



Mixed
Migration
Centre



**RAPPORT
AVRIL 2024**

ÉCRIT PAR : Jessamy Garver-Affeldt

REVU PAR : Jane Linekar (MMC), Thibaut Girault (MMC), Clémence Schweitzer (MMC), Laia Luthi (Terre des Hommes)

CITATION SUGGÉRÉE : Mixed Migration Centre (2024) *Risques pour les enfants et jeunes migrants dans les centres urbains d'Afrique de l'Ouest et du Nord : Une analyse des perceptions des jeunes et des personnes voyageant avec des enfants.* Disponible sur : mixedmigration.org/resource/urban-risks-young-migrants-west-north-africa

MISE EN PAGE ET CONCEPTION :
Simon Pegler

REMERCIEMENTS : Merci à l'équipe du 4Mi et aux enquêteurs en Afrique de l'Ouest et du Nord pour la collecte des données, et à Mackenzie Seaman pour l'analyse. Nous remercions toutes les personnes interrogées pour leur participation.

Risques pour les enfants et jeunes migrants dans les centres urbains d'Afrique de l'Ouest et du Nord

Une analyse des perceptions des jeunes et des personnes voyageant avec des enfants

Introduction

Ce rapport vise à fournir des informations sur les risques perçus par les enfants et jeunes migrants dans quatre capitales d'Afrique de l'Ouest et du Nord (Bamako, Conakry, Niamey et le Grand Tunis). Il est basé sur des enquêtes menées auprès de jeunes migrants (âgés de 18 à 24 ans) et de personnes voyageant avec des enfants dont ils ont la charge (accompagnants). Ce

rapport est le troisième d'une série conçue visant à informer la programmation pour améliorer la protection ainsi que l'accès au travail et à l'éducation pour les jeunes dans la région, y compris dans les centres urbains. Ces efforts constituent la phase 1 du projet *Enfants et jeunes sur les routes migratoires en Afrique de l'Ouest et du Nord (EJM)*.

Principales conclusions

- Bamako est considérée comme relativement sûre pour les jeunes et les enfants migrants. En revanche, Tunis est considérée comme dangereuse, en particulier pour les jeunes.
- Dans l'ensemble, les insultes, le harcèlement, les discriminations et la violence physique sont les risques les plus fréquemment perçus par les jeunes hommes et femmes migrants, mais il existe des différences considérables entre les villes et les sexes.
- Les risques de harcèlement et de discriminations ont été particulièrement signalés par les personnes interrogées à Conakry et - surtout - dans le Grand Tunis.
- D'une manière générale, les violences et l'exploitation sexuelles sont plus souvent perçues comme affectant les jeunes femmes et les filles, et la violence physique comme affectant les jeunes hommes et les garçons.
- Les jeunes femmes interrogées perçoivent plus fréquemment des risques pour les jeunes femmes migrantes et les jeunes hommes interrogés perçoivent plus fréquemment des risques pour les jeunes hommes migrants. Toutefois, l'écart de perception entre les sexes est plus important en ce qui concerne les risques encourus par les jeunes femmes migrantes.

Profils

Cette analyse s'appuie sur 2,464 enquêtes auprès de migrants dans les capitales du Mali, du Niger, de la Guinée et de la Tunisie, menées de juin 2022 à juin 2023. Les enquêtes ont été menées à la fois auprès de jeunes âgés de 18 à 24 ans (n=1,348) et auprès d'accompagnants voyageant avec au moins un enfant à charge âgé de moins de 18 ans (n=1,116)

(voir le tableau 1 ci-dessous). Les jeunes ont été interrogés sur leur perception des risques encourus par les jeunes femmes et les jeunes hommes migrants, et les accompagnants ont été interrogés sur leur perception des risques encourus par les filles et les garçons migrants.

Tableau 1. Profils des répondants par ville d'interview

Ville de l'entretien	Bamako	Conakry	Niamey	Grand Tunis
Total des jeunes (18-24 ans)	367	320	358	303
Total des accompagnants	390	159	296	271
Sexe - jeunesse				
Les femmes	54%	26%	19%	34%
Les hommes	46%	74%	81%	66%
Sexe - accompagnants				
Les femmes	64%	62%	43%	55%
Les hommes	36%	38%	57%	45%

A l'exception de deux accompagnants originaires du Yémen (interrogés à Tunis), les répondants étaient originaires de pays d'Afrique. Les cinq principaux pays d'origine des jeunes

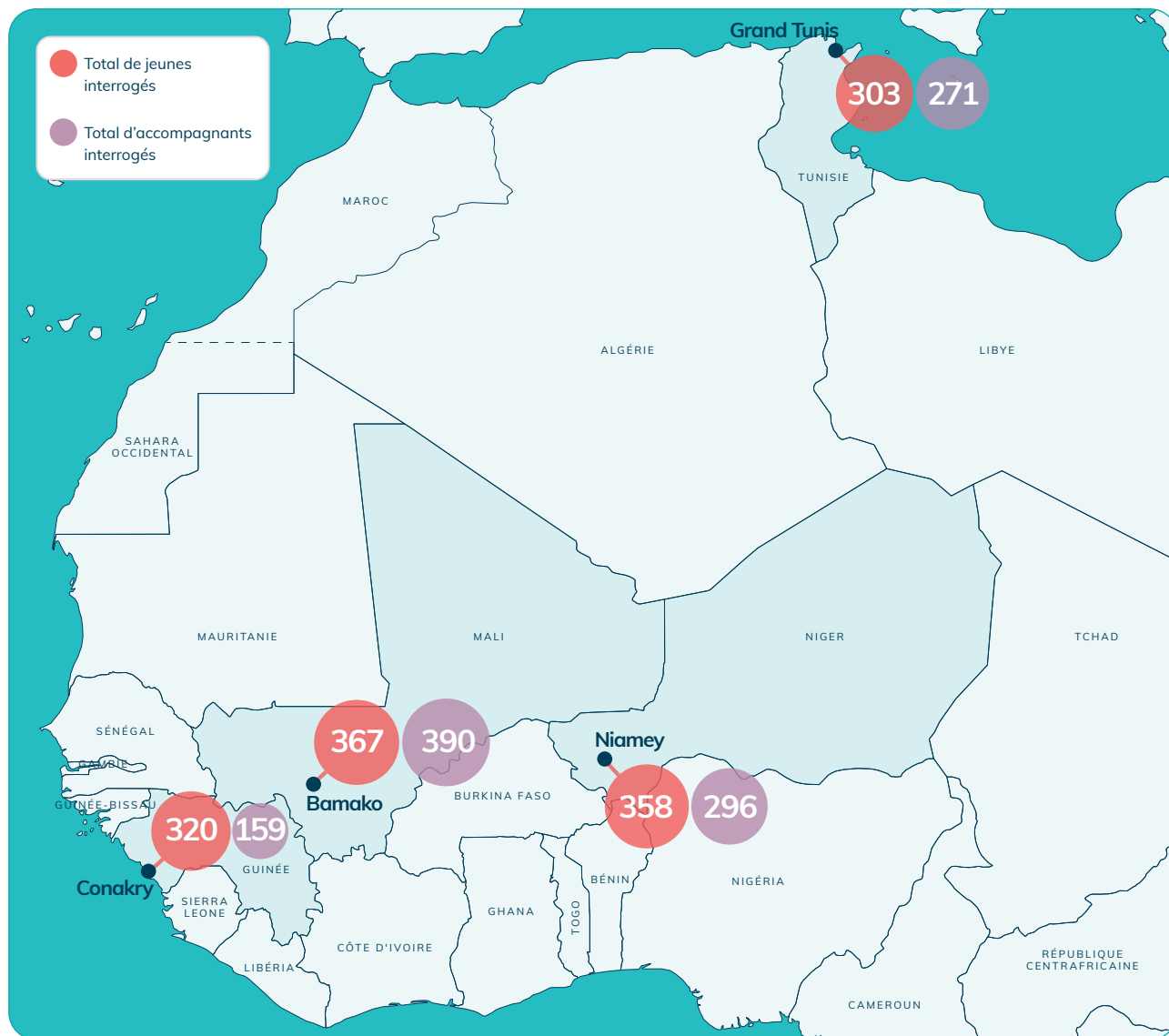
interrogés sont la Sierra Leone (12 %), la Côte d'Ivoire (11 %), le Mali (9 %), la Guinée (8 %) et le Burkina Faso (8 %). Pour les accompagnants, les principales nationalités des répondants

étaient la Côte d'Ivoire (13 %), le Togo (13 %), le Mali (8 %), le Sénégal (8 %), le Bénin (8 %) et la Guinée (8 %).¹

En termes de statut légal, les jeunes répondants (56%) ont indiqué avoir un statut irrégulier légèrement plus fréquemment

que les accompagnants (47%), et les deux groupes ont rapporté dans des proportions similaires appartenir à la catégorie de «migrants réguliers sans permis» et de «résidents temporaires», cités respectivement par 23% et 8% des jeunes répondants, ainsi que 25% et 10% des accompagnants.

Carte 1. Répartition géographique des répondants par villes d'interview et selon le profil



Risques pour les jeunes - comparaison entre les villes

Il existe des disparités entre les villes en matière de perception des risques ; les personnes interrogées à Bamako rapportent percevoir moins souvent une exposition aux risques pour les jeunes hommes et femmes migrantes, tandis que les répondants interrogés dans le Grand Tunis rapportent percevoir plus fréquemment une exposition aux risques pour les jeunes hommes et femmes migrantes.² La perception de l'exposition au risque ne semble pas liée au temps passé dans la ville, puisque

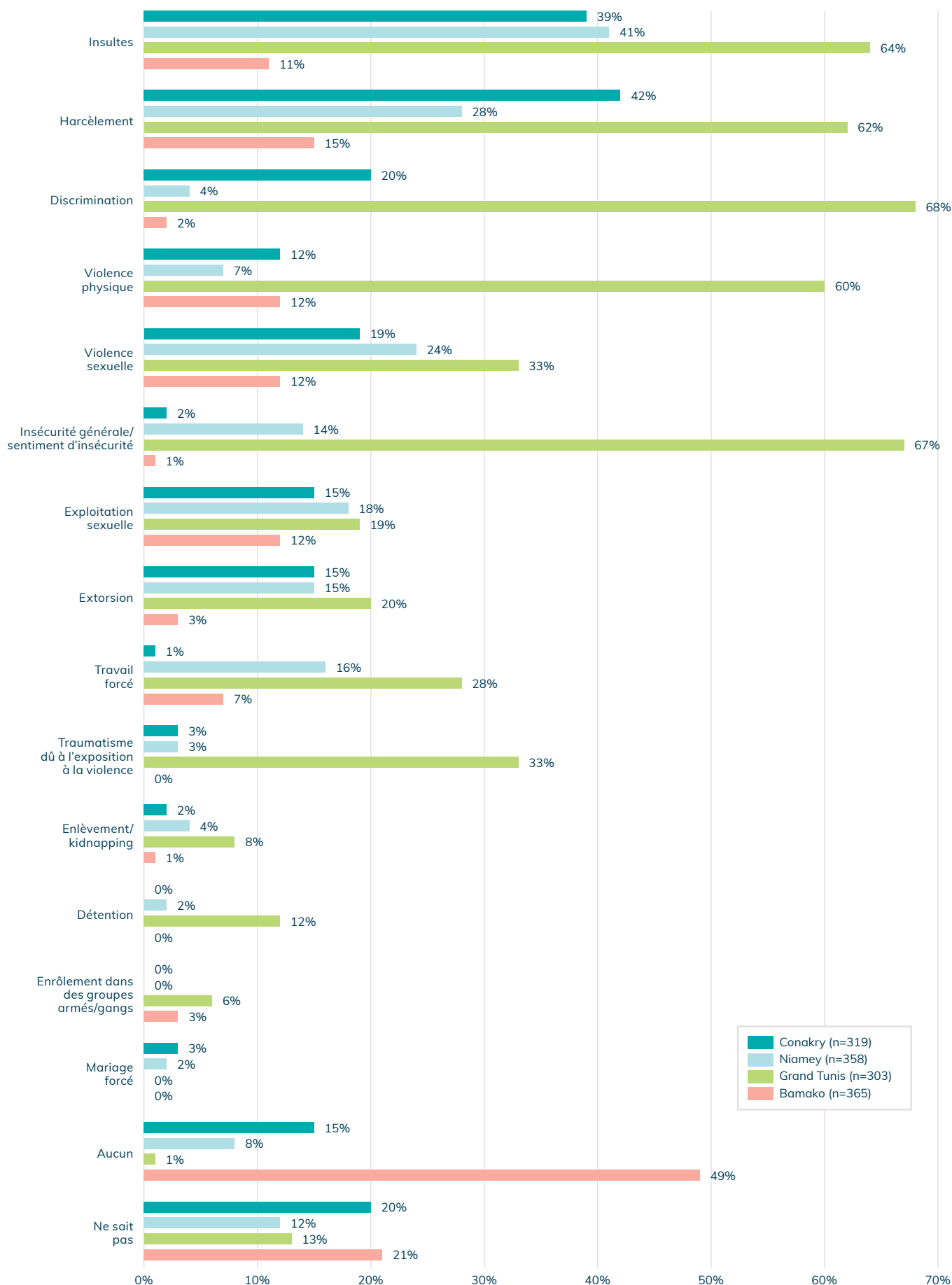
les jeunes interrogés ont passé en moyenne 9 mois à Bamako et 11,5 mois à Tunis.

Niamey et Conakry se situent entre Bamako et le Grand Tunis en termes de risques perçus. Il convient de noter que les jeunes interrogés à Niamey ont passé beaucoup moins de temps dans la ville en moyenne (3 mois), et que les jeunes interrogés à Conakry y ont passé en moyenne 11,5 mois.

¹ La composition par nationalité variait selon la ville où se déroulait l'entretien.

² Il est à noter que les jeunes des deux sexes ont été interrogés sur les risques encourus par les jeunes femmes migrantes et les risques encourus par les jeunes hommes migrants.

Figure 1. Risques encourus par les jeunes femmes dans leur lieu de résidence actuel



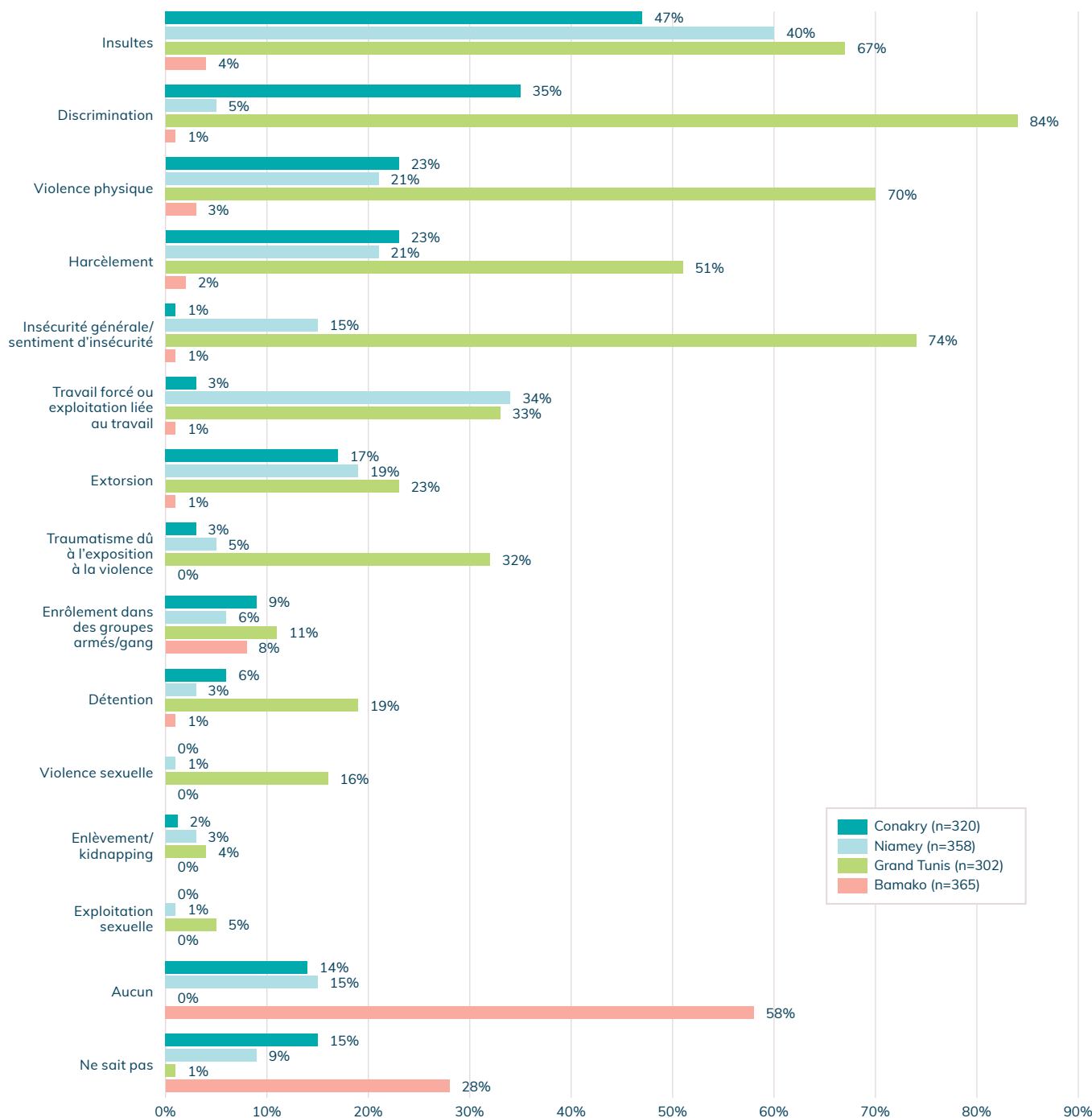
Si l'on considère l'ensemble des risques perçus, on constate que les insultes, le harcèlement, les discriminations et la violence physique sont les risques les plus importants auxquels sont confrontés les jeunes femmes et les jeunes hommes. Cela correspond aux risques les plus fréquemment perçus par les accompagnants comme étant ceux auxquels sont confrontés les enfants migrants.³

Cependant, il existe des différences de perceptions quant à la prévalence des risques selon la ville et/ou le sexe des répondants. Par exemple, les jeunes femmes migrantes étaient plus souvent considérées comme victimes de harcèlement et les jeunes hommes migrants étaient plus souvent considérés

comme victimes de discriminations, et ces risques étaient plus fréquemment signalés par les répondants de Conakry et, surtout, du Grand Tunis.

Si la violence physique est le quatrième risque le plus fréquemment cité par les jeunes femmes, cela s'explique en grande partie par la perception de sa prévalence dans le Grand Tunis et, en général, par le fait que la violence physique est plus souvent considérée comme un risque pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes. En revanche, les violences sexuelles et l'exploitation sexuelle sont des risques beaucoup plus fréquemment perçus par les jeunes femmes migrantes.

Figure 2. Risques encourus par les jeunes hommes dans leur lieu de résidence actuel



3 Pour une comparaison entre les villes des risques encourus par les filles et les garçons migrants, voir [Réfugiés et migrants voyageant avec des enfants dans les centres urbains d'Afrique de l'Ouest et du Nord : Conditions et besoins](#).

Une analyse croisée selon le sexe des répondants et la perception qu'ils ont des risques auxquels sont exposés les jeunes migrants du même sexe qu'eux d'une part, et les jeunes migrants du sexe opposé d'autre part, montre trois constats généraux. Le premier constat se rapporte à une perception plus forte des risques auxquels seraient exposés les jeunes migrants lorsque ceux-ci sont du même sexe que le répondant. Les jeunes femmes interrogées perçoivent des risques plus élevés pour les jeunes migrantes de sexe féminin et les jeunes hommes interrogés perçoivent des risques plus élevés pour les jeunes migrants de sexe masculin.

Le second constat montre que, réciproquement, les répondants auraient moins conscience des risques auxquels les jeunes migrants du sexe opposé sont exposés. Par exemple, 21% des jeunes hommes interrogés déclarent ne pas avoir connaissance des risques auxquels sont exposées les jeunes migrantes de sexe féminin (contre 7% des jeunes femmes interrogées). Une proportion comparable de jeunes femmes (26%) n'avait pas conscience des risques auxquels sont exposés les jeunes migrants de sexe masculin.

Toutefois, le troisième constat révèle un écart de perceptions moins prononcé entre les jeunes femmes interrogées et leurs homologues masculins en ce qui concerne la perception de l'ampleur des risques spécifiques auxquels sont exposés les jeunes migrants masculins. En d'autres termes, les jeunes femmes interrogées semblent avoir une plus grande perception des risques spécifiques encourus par leurs homologues masculins⁴ que les jeunes hommes interrogés n'ont une perception des risques encourus par leurs homologues du sexe opposé.⁵

Les sections suivantes du document cherchent à donner un aperçu plus approfondi des risques perçus dans chaque ville, à la fois pour les jeunes migrants et pour les enfants migrants, en vue d'informer des réponses programmatiques. Toutes les perceptions des risques encourus par les jeunes hommes et les jeunes femmes migrants proviennent des jeunes migrants interrogés eux-mêmes, tandis que les perceptions des risques encourus par les garçons et les filles migrants proviennent des personnes qui s'occupent d'eux (accompagnants). Dans certains cas, une proportion globale, qui regroupe les réponses des jeunes et des accompagnants, est donnée.

Bamako - une ville relativement sûre pour les jeunes migrants

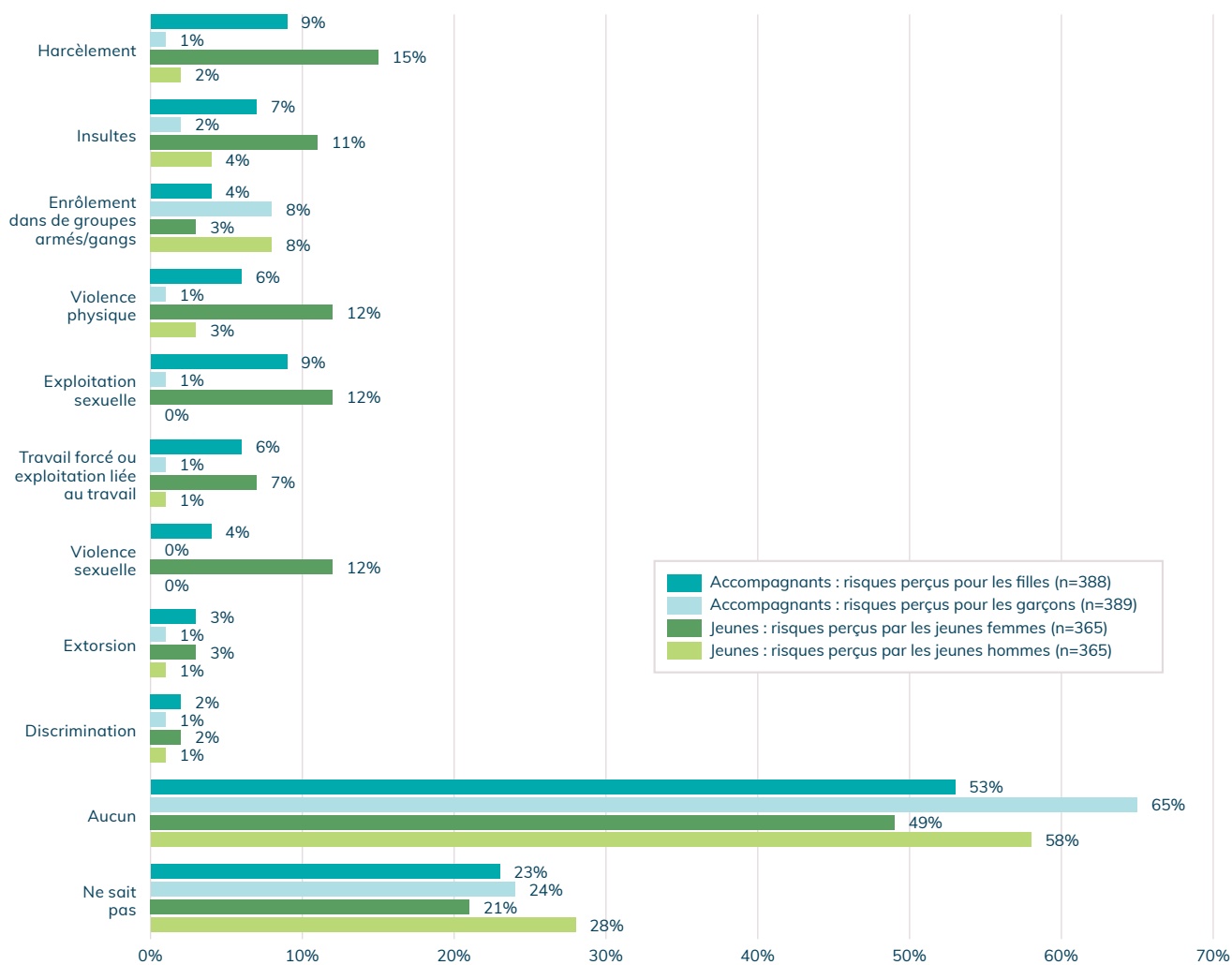
Dans l'ensemble, les répondants ne considèrent pas Bamako comme une ville très risquée pour les jeunes et les enfants migrants. Néanmoins, ce constat général occulte des nuances spécifiques aux perceptions différenciées selon le genre des personnes interrogées, les répondants masculins étant en moyenne moins conscients des risques auxquels sont exposées les jeunes et enfants migrantes de sexe féminin.

La majorité de presque tous les groupes de répondants déclare que les jeunes et les enfants migrants ne courent aucun risque à Bamako, alors qu'entre un cinquième et un quart de chaque groupe de répondants déclarent qu'ils ne savent pas quels sont les risques auxquels les jeunes et les enfants migrants sont confrontés dans cette ville. Aucune catégorie de risques auxquels les jeunes et les enfants migrants seraient confrontés n'est rapportée par plus de 15% des personnes interrogées, et ce bien que les répondants aient généralement passé beaucoup de temps dans la ville (dix mois en moyenne).

4 Par exemple, 23% des jeunes hommes percevaient que les jeunes hommes migrants étaient exposés au risque de harcèlement, contre 22% des jeunes femmes qui percevaient que les jeunes hommes migrants étaient exposés à ce risque. Cinq pourcents des jeunes hommes et 4% des jeunes femmes percevaient que les jeunes hommes étaient exposés au risque de violences sexuelles, et 28% des jeunes hommes ainsi que 27% des jeunes femmes percevaient que les jeunes hommes étaient exposés au risque de violences physiques.

5 Par exemple, 43% des jeunes femmes interrogées estiment que les jeunes migrantes de sexe féminin seraient exposées à un risque de harcèlement, alors que seulement 32% des jeunes hommes interrogés estiment que les jeunes migrantes de sexe féminin seraient exposées à ce risque. Vingt-neuf pour cent des jeunes femmes interrogées estiment que les jeunes migrantes de sexe féminin seraient exposées à un risque de violences sexuelles, alors que seulement 17% des jeunes hommes interrogés estiment que les jeunes migrantes de sexe féminin seraient exposées à ce risque. De même, 29% des jeunes femmes interrogées perçoivent que les jeunes migrantes de sexe féminin sont exposées à un risque de violence physique, contre 17% des jeunes hommes interrogés.

Figure 3. Risques encourus à Bamako⁶



Les risques à Bamako ont été perçus selon des disparités très claires entre les sexes, les jeunes femmes et les filles migrantes étant considérées comme faisant face à des risques plus souvent que les jeunes hommes et les garçons migrants dans presque toutes les catégories, à l'exception du risque d'enrôlement dans des groupes armés/gangs. Bien que, en général, la perception de la violence physique comme un risque pour les jeunes migrants ne soit pas élevée (6%), il convient de noter que, contrairement à d'autres villes où ce risque est plus souvent perçu comme un risque pour les jeunes hommes et les garçons migrants, l'inverse se produit à Bamako.

Il est également intéressant de noter que, alors que les analyses précédentes du MMC portant sur des migrants de plus de 18 ans (sans se concentrer sur les accompagnants ou les jeunes) aient révélé que la détention était plus souvent signalée au

Mali que dans d'autres pays étudiés, elle n'a été signalée comme un risque que par sept répondants sur les 757 jeunes et accompagnants interrogés à Bamako dans le cadre de la présente analyse.⁷

Lorsque les perceptions des risques encourus par les jeunes femmes et les jeunes hommes migrants sont ventilées en fonction du sexe du répondant, on constate que, à Bamako, les répondants masculins sous-estiment souvent les risques auxquels les jeunes femmes migrantes sont exposées ou n'en sont pas conscients. Plus précisément, 56% des jeunes hommes interrogés à Bamako ne percevaient aucun risque pour les femmes, contre 44% des jeunes femmes, et 35% des jeunes hommes ne connaissaient pas les risques encourus par les jeunes femmes migrantes, contre 8% des jeunes femmes.⁸

6 Le graphique montre les réponses les plus fréquemment citées dans les données. Les autres risques cités par les personnes interrogées sont le mariage forcé (0 des personnes interrogées), l'enlèvement/le kidnapping (2 personnes interrogées), autres (5 personnes interrogées) et la détention (7 personnes interrogées).

7 Centre sur la migration mixte (2020) [Détention de migrants et de réfugiés au Mali, au Burkina Faso et au Niger](#) ; Centre sur la migration mixte (2020) [Un regard plus aiguisé sur la vulnérabilité \(Afrique de l'Ouest\)](#).

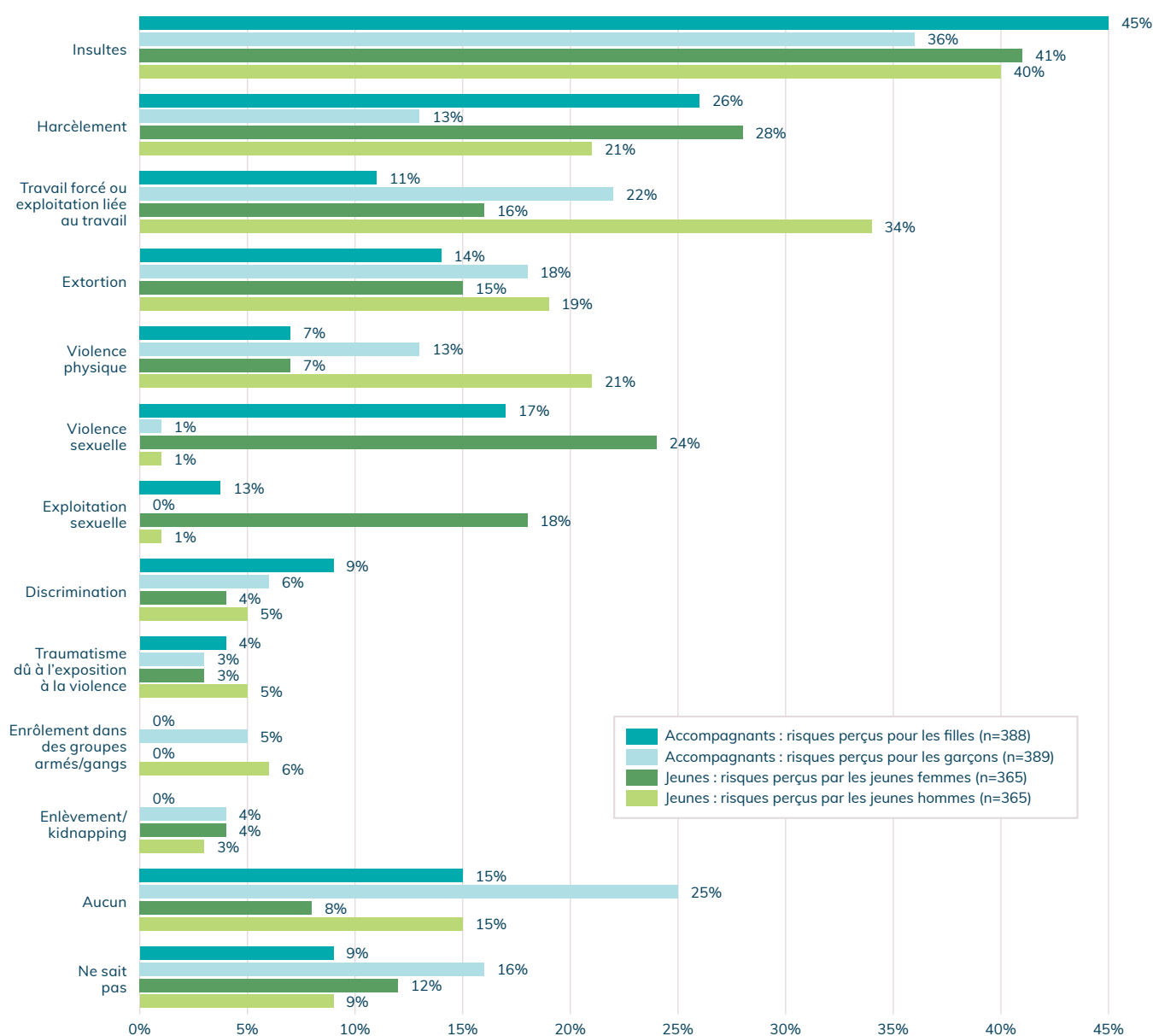
8 Plus précisément, le harcèlement a été cité comme un risque auquel sont confrontées les jeunes femmes migrantes par 27% des jeunes femmes interrogées contre 1% des jeunes hommes, les insultes ont été citées par 21% des jeunes femmes contre 0% des jeunes hommes, les violences sexuelles ont été citées par 20% des jeunes femmes contre 1% des jeunes hommes, la violence physique a été citée par 20% des jeunes femmes contre 4% des jeunes hommes et l'exploitation sexuelle a été citée par 17% des jeunes femmes contre 5% des jeunes hommes.

Niamey - importance relative des risques perçus liés au travail forcé et à l'exploitation liée au travail par rapport à Bamako et Conakry

A Niamey, les insultes sont perçues comme le risque le plus courant auquel sont confrontés les jeunes et les enfants migrants en général, citées 40% de tous les répondants. Viennent ensuite le harcèlement (22%) et le travail forcé ou l'exploitation liée au travail (21%). Le harcèlement est plus souvent considéré comme un risque pour les filles et les jeunes femmes. Le travail forcé ou l'exploitation liée au travail est beaucoup plus souvent perçu comme affectant les jeunes hommes (34%) et les garçons (22%) que les jeunes femmes (16%) et les filles (11%). Ce phénomène est également beaucoup plus souvent signalé à Niamey qu'à Bamako ou à Conakry.

Bien que la violence physique ait été citée moins fréquemment par les répondants (12 %), elle présente une répartition similaire entre les sexes. En revanche, les violences sexuelles et l'exploitation sexuelle sont beaucoup plus souvent considérées comme affectant les jeunes femmes (24% et 18% respectivement) et les filles (17% et 13%) que les jeunes hommes (1% et 1%) et les garçons (1% et 0%).

Figure 4. Risques encourus à Niamey⁹



9 5 Le graphique montre les réponses les plus fréquemment citées dans les données. Les autres risques cités par les répondants sont le mariage forcé (16 répondants) et la détention (32 répondants).

Conakry - importance relative des risques perçus liés aux discriminations par rapport à Niamey et Bamako

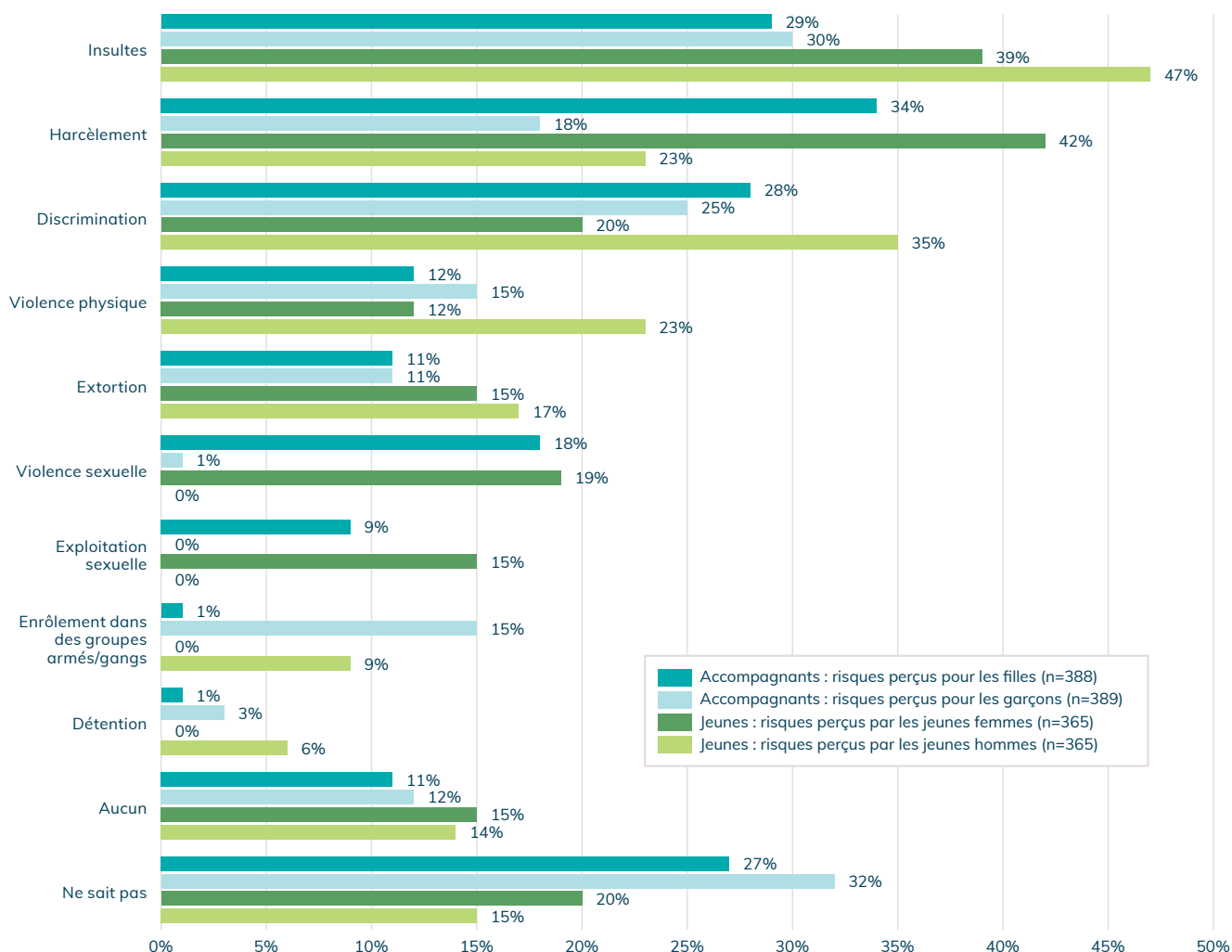
Comme à Niamey, les insultes et le harcèlement sont les risques les plus fréquemment perçus par les jeunes et les enfants migrants à Conakry. Le harcèlement est de nouveau plus fréquemment cité comme un problème pour les jeunes femmes (42%) et les filles (34%), mais les résultats pour les risques liés aux insultes montrent de plus grandes disparités par âge que par sexe, avec 39% des jeunes femmes migrantes considérées comme étant confrontées à ce risque contre 29% des filles migrantes et 47% des jeunes hommes migrants considérés comme étant confrontés à ce risque contre 30% des garçons migrants.

Contrairement à Niamey et Bamako, en général, une proportion beaucoup plus élevée de répondants considère les discriminations comme un risque (27%). Il convient également

de noter que Conakry est la ville où la plus grande proportion de répondants considère que l'enrôlement dans des groupes armés/gangs est un risque, et que ce danger concerne principalement les garçons (15%) et les jeunes hommes (9%). Bien qu'apparemment faible, il convient de noter que, en moyenne, plus d'une personne sur dix considère qu'il s'agit d'un risque pour les garçons et les jeunes hommes. Conakry est une ville connue pour ses gangs souvent très politisés.¹⁰

Enfin, comme déjà observé dans les autres capitales d'Afrique de l'Ouest, les jeunes femmes et les filles migrantes à Conakry sont beaucoup plus souvent considérées comme victimes de violences et d'exploitation sexuelles que les jeunes hommes et les garçons.

Figure 5. Risques encourus à Conakry ¹¹



10 Tilouine, J. (2015) *Avec les gangs de « l'Axe » mercenaires politiques de Conakry*, Le Monde.

11 Le graphique montre les réponses les plus fréquemment citées dans les données. Les autres risques cités par les répondants sont autres (6 répondants), mariage forcé (14 répondants), travail forcé ou exploitation du travail (18 répondants), enlèvement/kidnapping (21 répondants) et traumatisme dû à l'exposition à la violence (22 répondants).

Le Grand Tunis - une ville généralement dangereuse pour les jeunes migrants

Le Grand Tunis a été considéré par les personnes interrogées dans le cadre de cette analyse comme la capitale la plus dangereuse pour les jeunes et les enfants migrants. Sur les 574 personnes interrogées à Tunis, une seule n'a perçu aucun risque.

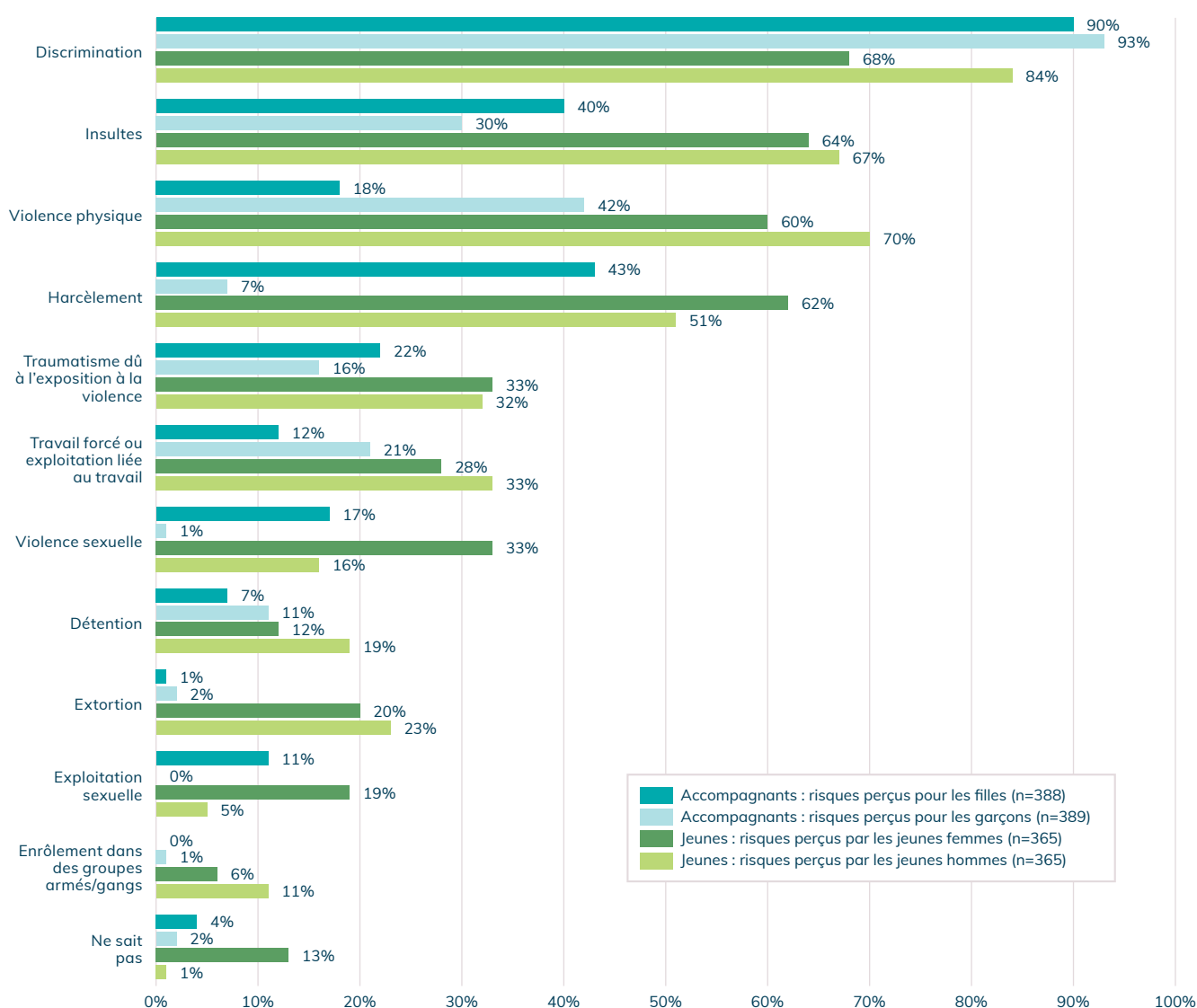
Les discriminations étaient particulièrement fréquemment perçues comme un risque. Elles sont citées comme tel par 83% de tous les répondants, et notamment plus souvent pour les garçons (93%) et les filles (90%). En revanche, les insultes, la violence physique et le harcèlement sont davantage considérés comme un risque pour les jeunes que pour les enfants.

La perception des discriminations comme un risque plus courant pour les garçons et les filles peut être liée à un système éducatif dans lequel les non-arabophones peuvent rencontrer

des obstacles. La perception de risques plus élevée dans presque tous les autres domaines chez les jeunes adultes est probablement due au fait qu'ils vivent généralement de manière indépendante dans une ville qui est devenue de plus en plus hostile aux migrants, en particulier ceux originaires d'Afrique subsaharienne, au cours de l'année 2023.¹²

Il convient également de souligner que si les violences sexuelles sont plus souvent perçues comme un risque par les jeunes femmes migrantes (33%) et les jeunes filles migrantes (17%), elles sont également citées comme un risque pour les jeunes hommes par 16% des jeunes interrogés. Ceci contraste avec les capitales d'Afrique de l'Ouest dans lesquelles les violences sexuelles n'étaient presque jamais considérées comme un risque pour les jeunes hommes.

Figure 6. Risques encourus dans le Grand Tunis¹³



12 Pour plus d'informations sur ces dynamiques, voir les mises à jour trimestrielles du MMC sur la migration mixte en Afrique du Nord pour le [premier trimestre 2023](#), le [deuxième trimestre 2023](#) et le [troisième trimestre 2023](#).

13 Le graphique montre les réponses les plus fréquemment citées dans les données. Les autres risques cités par les répondants sont : aucun (1 répondant), autre (2 répondants), mariage forcé (3 répondants), enlèvement/kidnapping (37 répondants).

Les femmes interrogées perçoivent plus fréquemment des risques dans plusieurs catégories, qu'il s'agisse de risques encourus par les jeunes femmes ou par les jeunes hommes. Par exemple, 87% des femmes interrogées considèrent les discriminations comme un risque pour les jeunes femmes migrantes et 93% les considèrent comme un risque pour les jeunes hommes. En revanche, 59 % des hommes interrogés considèrent les discriminations comme un risque pour les jeunes femmes migrantes et 79 % d'entre eux les considèrent comme un risque pour les jeunes hommes. Des tendances similaires ont été observées pour la violence physique et les insultes. Cela suggère que les jeunes femmes migrantes se sentent particulièrement peu sûres dans la ville, ce qui influence leur perception des risques encourus par les jeunes en général.



DRC CONSEIL DANOIS POUR LES RÉFUGIÉS

MMC est un réseau mondial engagé dans la collecte de données, la recherche, l'analyse et le développement de politiques et de programmes sur la migration mixte, avec des centres régionaux en Afrique, en Asie et dans le Pacifique, en Europe et en Amérique latine, et une équipe mondiale basée à Genève et à Bruxelles.

La MMC est une source majeure de données, de recherches, d'analyses et d'expertise indépendantes et de haute qualité. La MMC a pour objectif d'améliorer la compréhension des migrations mixtes, d'avoir un impact positif sur les politiques migratoires mondiales et régionales, de fournir des réponses en matière de

migrations mixtes fondées sur des données probantes pour les personnes en déplacement et de stimuler la réflexion dans les débats publics et politiques sur les migrations mixtes. La MMC met l'accent sur les droits de l'homme et la protection de toutes les personnes en déplacement.

La MMC fait partie du Conseil danois pour les réfugiés (DRC).

Pour plus d'informations, consultez le site :
www.mixedmigration.org et suivez-nous sur
[@Mixed_Migration](https://twitter.com/Mixed_Migration)

